

ensemble, la « culture rock » ne proposerait qu'une révolution impossible.

Nicolas Journet, « Qu'est-ce que le rock ? », *Sciences Humaines*, Grands Dossiers n° 26, 2012, p. 31.

S'approprier le texte

1. D'après l'auteur, quelles sont les différentes branches du rock et qu'est-ce qui les lie malgré leurs divergences musicales ?
2. En quoi le rock se distingue-t-il, pour certains, par son pouvoir de contestation sociale et générationnelle ?
3. Pourquoi cette caractéristique est-elle néanmoins paradoxale ?

41. Didier Franfort, « La Marseillaise de Serge Gainsbourg » (2007)

Didier Franfort est professeur d'histoire contemporaine à l'université Nancy-II, spécialiste d'histoire culturelle. Dans cet article, il s'interroge sur le détournement de *La Marseillaise* par Serge Gainsbourg en 1979 dans sa célèbre chanson : « Aux armes et cætera », mise en scène provocatrice de l'hymne national qui fit scandale. Au-delà de cette chanson, Didier Franfort nous invite à réfléchir au pouvoir d'adhésion ou de protestation de la musique : comment cette réécriture doit-elle être perçue ? Pour l'auteur, si l'hymne est l'incarnation concrète du sentiment national, son détournement participe également à la construction de notre identité culturelle.

[Marseillaise provoc ou régénération de l'hymne ?]

L'image de Gainsbarre, mal rasé, fumant une éternelle cigarette, brûlant des billets de cinq cents francs devant un public de

154 | De la musique avant toute chose ?

télespectateurs scandalisés s'est imposée, en France, comme une des manifestations les plus visibles du goût contemporain pour la provocation. [...] Pour qu'il y ait provocation, il faut en effet qu'il y ait intentionnalité. Il ne pourrait y avoir de provocation involontaire [...]. Mais il ne suffit pas d'être contre pour qu'il y ait provocation – bien des chansons militantes, engagées, s'inscrivent dans un tout autre registre –, il faut aussi qu'il y ait un défi. Par l'action, souvent divergente, des paroles et de la musique, une chanson affirme haut et fort, « voici ce que je ne suis pas ». En appréciant cette chanson, je me démarque sans que, séparément, paroles et musiques relèvent de la logique de la provocation. [...]

15 Il ne s'agit pas ici d'énumérer les outrages publics de Gainsbourg ou de son double « Gainsbarre » [...]. Nous nous en tiendrons à une seule provocation, afin d'analyser ses modalités et de faire l'anatomie¹ d'un scandale, celui qui a accompagné, en 1979-1980, la sortie du disque enregistré à la Jamaïque avec des musiciens locaux, sur lequel figurait une version de l'hymne national français, transformé en reggae* et devenu ainsi *La Marseillaise* de Gainsbourg. Les paroles du refrain y sont simplifiées à l'extrême : « Aux armes et cætera. »

[...] Il n'est sans doute pas possible de reconstituer le parcours créateur de Gainsbourg, comme de réduire son inspiration à une série d'influences. Mais l'actualisation, la parodie, la citation de musiques classiques ou d'hymnes nationaux sont devenues, à la fin des années 1960, des formes musicales fréquentes, particulièrement dans la production rock* et « pop* ». En août 1969, à Woodstock, Jimmy Hendrix² avait interprété un

1. *Faire l'anatomie (de)* : analyser métrologiquement et précisément.

2. *Jimmi Hendrix* (1942-1970) : guitariste, auteur-compositeur et chanteur américain considéré comme l'un des plus grands joueurs de guitare électrique et l'un des musiciens les plus importants du XX^e siècle.

III. Au cœur de la société : les enjeux collectifs de la musique | 155

*Star Spangled Banner*¹ iconoclaste. Cette version agressivement électrique est devenue une forme de contre-hymne, dans lequel s'est reconnue une génération hostile à la guerre du Vietnam. Plus récemment, et plus près de Paris, les Sex Pistols avaient détourné le *God save the Queen* à l'occasion du jubilé de la reine en 1977. Gainsbourg est bien dans l'air du temps de la génération du « *no future* ». De façon étonnante, lorsque le scandale de *La Marseillaise* reggae de Gainsbourg est évoqué, il n'est guère mis en relation avec ces provocations comparables, qui touchent tour à tour les États-Unis et le Royaume-Uni, comme si le caractère sacré de l'hymne français était unique et ne pouvait pas être associé avec l'usage exclusivement social et politique des autres hymnes nationaux.

[...] La provocation, si provocation il y a, s'inscrit dans une esthétique de rupture, rapprochant de façon inouïe des traditions diverses, détournant des airs connus. [...] En avril et mai 1979, la promotion de l'album conduit à plusieurs reprises le chanteur sur les plateaux de télévision. La vente dépasse les cent mille exemplaires en un mois, l'album est classé premier au Hit-Parade. Le scandale suit le succès. Dans *Le Figaro Magazine* du 1^{er} juin 1979, l'éditorialiste Michel Droit s'en prend longuement à l'« outrage à l'hymne national » que Gainsbourg vient de commettre. [...] Avant d'être politique, la critique, virulente, se place sur le terrain de l'esthétique et de la morale. Gainsbourg est coupable d'avoir voulu « réaliser une affaire », et d'utiliser pour cela « un rythme et une mélodie vaguement caraïbes » [...]. Et Michel Droit replace *La Marseillaise* de Gainsbourg dans la logique provocatrice caractéristique du chanteur, avide de scandale, qui « ne

cessant de reculer les limites de l'impudique et de l'exhibitionnisme » a été condamné à « trouver autre chose », en s'attaquant à « ce que nous avons de plus sacré » : « profanation pure et simple ». L'attaque n'est plus seulement esthétique, elle s'en prend à la personne. Gainsbourg vomit, il bave, « œil chassieux, barbe de trois jours, lippe¹ dégoulinante, blouson savamment avachi, mains au fond des poches », il est « erado », « délabré ». Il pollue, et Michel Droit compare la pollution qui émane de lui à celle « de certains tuyaux d'échappement ».

[...] En janvier 2003, les députés ont adopté une loi selon laquelle l'« outrage » à l'hymne national et au drapeau français est considéré comme un délit. Le mot peut être ambigu. Gainsbourg serait-il passible de six mois d'emprisonnement et d'une amende de plus de sept mille euros pour avoir touché à l'hymne ? L'effet de la provocation n'apparaît pas comme un moment significatif de la poursuite d'un lent processus d'érosion de la sacralité. Au contraire, Gainsbourg a pu contribuer à créer de nouvelles conditions d'écoute de l'hymne national, dégagé du poids des obligations protocolaires et des habitudes. [...] Le moment de la provocation est ainsi un moment nécessaire dans l'appropriation de la culture, dans la patrimonialisation et l'identification des sociétés à des références communes. Une histoire culturelle qui ne serait que l'histoire d'un patrimoine « consensuel » passerait à côté de moments significatifs de construction d'identités culturelles.

Didier Franckfort, « *La Marseillaise* de Serge Gainsbourg », © *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 93, 2007, p. 27-35.

1. *Star Spangled Banner* (la « bannière étoilée ») : titre de l'hymne national des États-Unis. Dans sa version provocatrice interprétée en 1969 au célèbre festival de Woodstock, Jimi Hendrix dénonce la guerre du Vietnam. La guitare électrique est utilisée de façon inédite pour simuler les bombardements aériens (voir aussi Lydie Salvyre, p. 158-161).

1. *Lippe* : lèvres inférieures.

S'appropriier le texte

1. Quels arguments l'éditorialiste du *Figaro Magazine* cité dans cet article avance-t-il pour condamner la *Marseillaise* de Gainsbourg ? En vous appuyant sur le vocabulaire employé, montrez comment le jugement moral prend le pas sur le jugement esthétique.
2. Après avoir écouté la chanson de Gainsbourg et particulièrement les paroles, vous vous demanderez si ce détournement de l'hymne national vous paraît provocateur. Justifiez votre point de vue. À titre de comparaison, cherchez la traduction des paroles du *God Save the Queen* des Sex Pistols : selon vous, quelle chanson est la plus provocante ?
3. Selon l'auteur, la chanson de Gainsbourg « a pu contribuer à créer de nouvelles conditions d'écoute de l'hymne national, dégageant du poids des obligations protocolaires et des habitudes ». Expliquez et développez ces propos.

42. Lydie Salvayre, *Hymne* (2011)

Dans son roman *Hymne*, l'écrivaine Lydie Salvayre (née en 1948), prix Goncourt en 2014 pour *Pas pleurer*, rend hommage à Jimi Hendrix¹ et à sa reprise polémique en 1969 au festival de Woodstock de l'hymne national des États-Unis, *The Star Spangled Banner*. En médisant le morceau, Hendrix le dépoussière et en retourne le sens : par la seule force de son interprétation entièrement instrumentale, il en fait une déclaration politique en faveur de tous les laissés-pour-compte du pays, révélant ainsi le visage d'une Amérique désunie, violente, traditionaliste et belliqueuse.

1. *Jimi Hendrix* : voir note 2, p. 155.

[La musique comme une épée]

Car Hendrix à lui seul, et par le seul moyen de sa guitare, Hendrix leur fit entendre, à bout portant, une certaine vérité de l'Amérique.

10 Il leur révéla, par le seul biais de sa musique, que les États-
5 Unis étaient, depuis le commencement, désunis.

Il dénomma la désunion.
À lui seul, il la prit en charge.

Et mit brutalement à découvert ceci : c'est qu'il n'y avait pas
une Amérique unie, unifiée, uniforme, c'est-à-dire blanche, pro-
10 père, conquérante, animée d'une unique conception de l'homme
et de la vie.

mais qu'il y en avait cent,
qui formaient un troupeau
appelant au secours

15 et sur lequel on fermait vertueusement les yeux.

Nul ne savait cela mieux que lui, le trois fois bâtard, le trois
fois paria¹, le trois fois maudit, lui dont les veines charriaient du
sang noir, du sang cherokee², et quelques gouttes de sang blanc,
lui qui vivait avec trois cœurs battants, et peut-être davantage.

20 Car Hendrix était, à lui seul, un continent et une Histoire.

Par le seul moyen de sa musique qui brassa dans un même
choeur le sanglot des Indiens Cherokee chassés de leurs sauvages
solitudes, la nostalgie des esclaves noirs qui chantaient le blues *
dans les champs de coton, les fureurs électriques du rock'n'roll *
25 moderne et les sons si nouveaux du free-jazz *

1. *Paria* : personne méprisée, mise à l'écart.

2. *Cherokee* : de la nation cherokee, peuple indien autochtone d'Amérique
du Nord chassé de ses terres par la colonisation européenne au XIX^e siècle
(« conquête de l'Ouest »).

par le seul moyen de sa musique, il ramena en trois minutes quarante-trois, le troupeau des Amériques qui faisaient l'Amérique et qui hurlèrent à la mort de se voir ainsi regroupées.

30 Toutes ces Amériques incompatibles, dissonantes, ennemies, ces Amériques divorcées, malheureuses,

ces Amériques démembrées,

l'Amérique des Noirs privés du droit de s'asseoir dans les snacks et de pisser dans les stations-service, des Noirs confinés dans des étables et nourris de la pâte des porcs, des Noirs chassés des jardins publics, chassés des plages, chassés des cinémas, chassés des églises, chassés des bordels, chassés des night-clubs, chassés des cimetières, chassés des écoles et chassés de toutes parts,

l'Amérique des Indiens et leur peine éternelle et leurs noms qui n'étaient plus rien, Okonee, Natchez, Chatahoochee, Kagueta, Orocono, Wabash, Chippewa, Chickasaw, Oshkosh, Spokane... l'Amérique des Indiens qui, après avoir vécu libres et maîtres de leur sol au bord de lacs violets, furent légalement spoliés, légalement trahis, légalement exilés, légalement massacrés, ⁴⁵ *Thuez-les tous ! Thuez-les tous !*, légalement traités en réprouvés et légalement parqués dans des préfabriqués de fortune,

l'Amérique de Nixon qui les entraîna irrévérablement vers une guerre interminable¹, une guerre qui dépassait de beaucoup la mesure d'un désastre national, une guerre qui était comme une plaie empoisonnée dans l'esprit de la jeunesse, une guerre livrée par la nation la plus puissante du monde contre un pays minuscule, et que beaucoup regardaient comme injuste, et l'Amérique des Américains moyens que Dieu les bénisse, des Américains moyens tout imprégnés de sentiments patriotiques, très respectueux de la bannière étoilée et des opérations

1. *Une guerre interminable* : il s'agit de la guerre du Vietnam (1955-1975).

Speedy Express, bons pères, bons citoyens, bons époux, bons voisins, inscrits pour la plupart dans des ligues de vertu, banalement salauds, banalement racistes, gobant sans rechigner tous les mensonges présidentiels bien qu'ils laissassent mauvais goût, mais s'offusquant à grands cris de la tignasse de leur fils qui s'était rendu à Woodstock écouter une musique de nègres uniquement conçue pour abaisser les Blancs à leur niveau.

Et toutes ces Amériques que je viens de nommer, l'Amérique d'un passé enseveli vivant et que l'on voulait mort, l'Amérique d'un présent douloureux pris entre des vents contraires, et l'Amérique d'un futur électrique qui préparait déjà, soudainement, l'élection d'Obama, toutes ces Amériques qui faisaient l'Amérique, il leur donna accueil, les fit entendre toutes,

70 et monstrueusement les hybrida, en hybridant leur musique.

Lydie Salvayre, *Hymne*, © Éditions du Seuil, 2011, Éditions Points, 2012, p. 29-32.

S'approprier le texte

1. Selon l'auteure, dans quelle mesure la reprise de Hendrix fit-elle entendre des groupes ethniques et sociaux minoritaires et maltraités en Amérique ? Sur Internet, regardez la reprise de l'hymne par Hendrix dont parle l'écrivaine : sur quoi le guitariste joue-t-il particulièrement ?
2. Selon l'auteure, quel pouvoir et quelle vision de la société américaine cette reprise remet-elle en cause ?
3. En 1963, Jean-Paul Sartre écrit dans *Les Mots* : « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée. » Lydie Salvayre écrit que la guitare de Hendrix est « chargée comme un fusil ». D'après vous, la musique peut-elle être une arme de contestation ou de combat ? Comparez sa puissance avec celle de la littérature, en détaillant vos arguments.